

Itinéraires culturels en Suisse

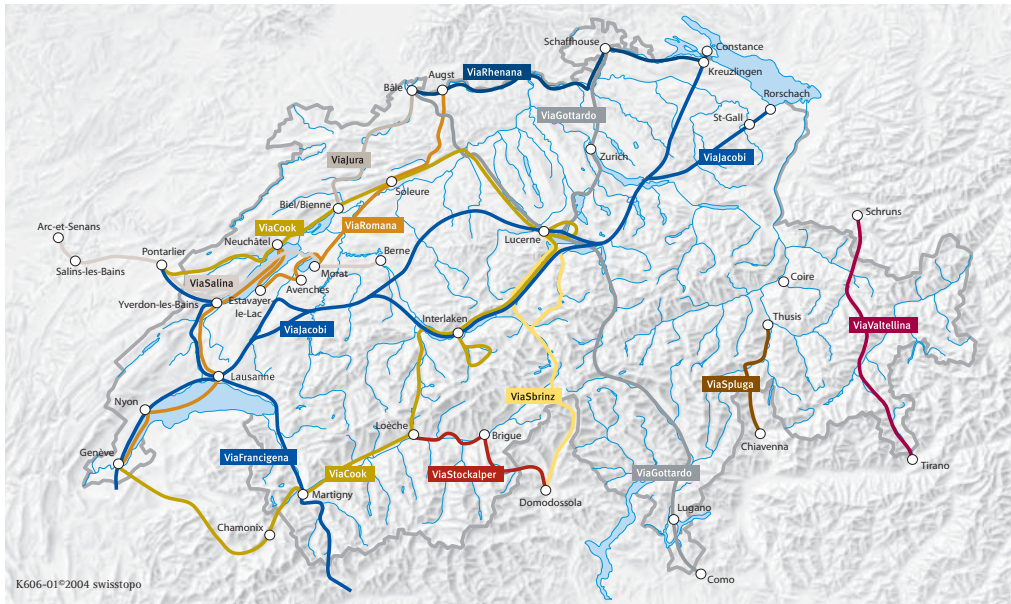
Itinéraires Via et ViaRegio

Le réseau d'Itinéraires culturels en Suisse comprend douze itinéraires Via nationaux. Chaque itinéraire raconte un pan inédit de l'histoire suisse. Au niveau régional et local, ce réseau est régulièrement complété d'itinéraires ViaRegio. Ceux-ci comprennent des sentiers historiques et thématiques dignes d'un intérêt particulier.

Développement durable

Les itinéraires culturels en Suisse ont des bases scientifiques comme l'inventaire des voies de communication historiques de la Suisse (IVS). Leur utilisation touristique et leur entretien adéquat sont des contributions importantes au développement durable des paysages. L'intégration des produits régionaux dans la conception de l'offre assure une création de valeur importante pour les régions. Un programme didactique doit par ailleurs sensibiliser le public au paysage culturel.

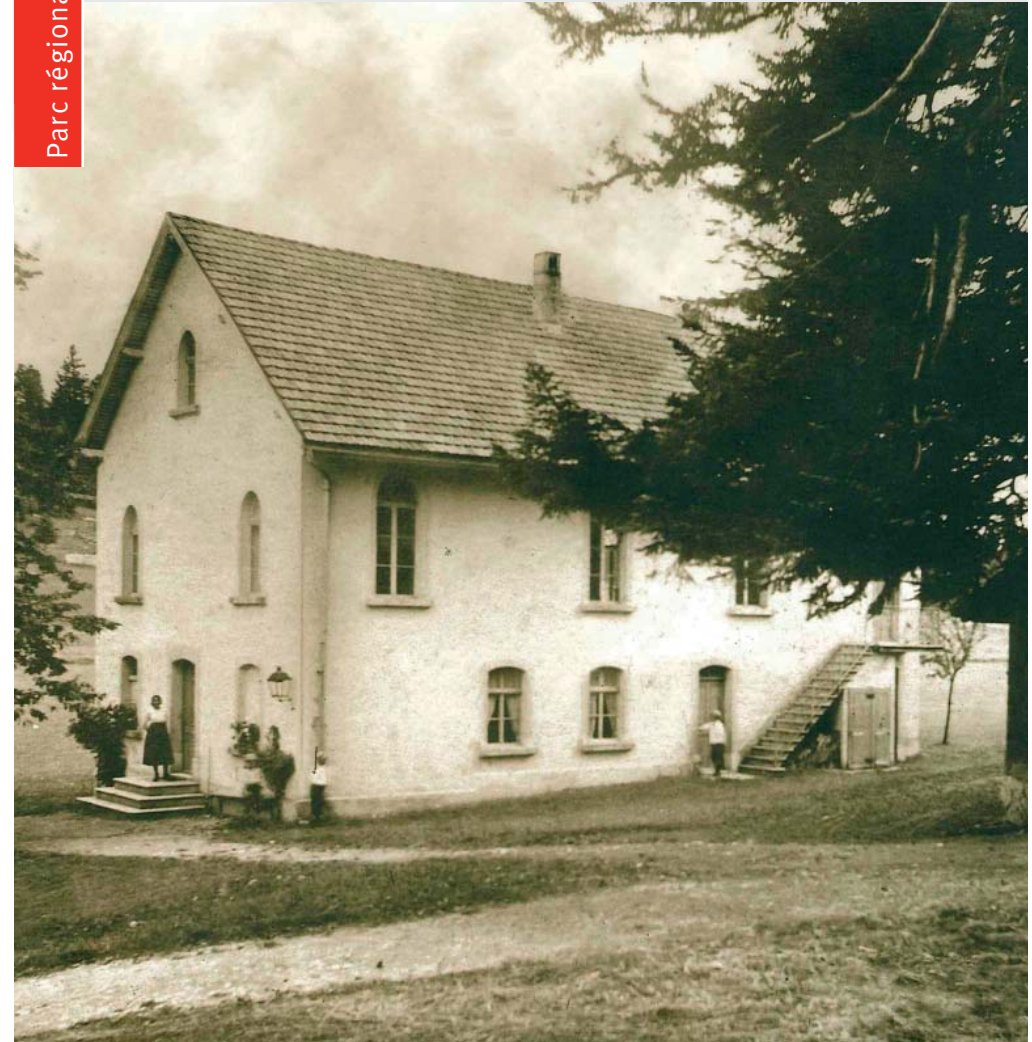
www.itineraires-culturels.ch



Chemin des Anabaptistes
Histoire mouvementée sur les hauteurs jurassiennes

GUIDE DE VOYAGE

Parc régional Chasseral



Bienvenue sur le Chemin des Anabaptistes

Vous avez choisi de suivre à pied le Chemin des Anabaptistes. A cette occasion, vous allez plonger dans 400 ans d'histoire mouvementée des anabaptistes du Jura bernois. Une histoire de fuite et de persécution, mais aussi d'esprit pionnier et d'intégration réussie.

Cette randonnée de deux jours sillonne le Parc naturel régional Chasseral, un paysage culturel et naturel d'une beauté sauvage. Le Chemin des Anabaptistes vous fait voyager dans la nature et à travers l'histoire, tout en profitant du confort touristique de notre époque. Nous vous souhaitons une randonnée passionnante et riche en découvertes!

Parc régional Chasseral

Conférence mennonite suisse

Itinéraires culturels en Suisse

Impressum

© ViaStoria – Centre pour l'histoire du trafic, Berne

Textes: Emmanuel Contesse, Nicolas Petitat, Guy Schneider, Michel Ummel, Viviane Vienat, Rémy Wenger
Photos: Guy Schneider © ViaStoria, Cornél Doswald © ViaStoria (S. 8), Eglise évangélique mennonite du Sonnenberg (S. 1, 6), Fritz Tschanz (S. 3), Pierre Zürcher (S. 7)

Carte: Parc régional Chasseral

Graphisme: Imke Tepperwien © ViaStoria

Version: 2010/1

Photo de couverture: Le Jean Gui: chapelle et école de la communauté anabaptiste du Sonnenberg vers 1910.

La Fondation Suisse pour la Protection et l'Aménagement du Paysage (FP)

Organisation indépendante à but idéal créée en 1970, la FP s'engage activement au niveau local, régional et fédéral pour la conservation et le développement durable de nos paysages. Par ses activités de relations publiques et de lobbying, elle attire l'attention sur les thèmes de la protection du paysage. Elle identifie les questions importantes, propose des solutions, introduit des propositions concrètes au niveau parlementaire. Elle dispense également des conseils dans le cadre de projets ou de processus politiques. L'expérience, une connaissance complète du domaine ainsi qu'un précieux réseau font la qualité de son expertise.

La FP œuvre pour la défense du paysage, en exigeant par exemple de réduire la consommation élevée du sol ou de mieux appliquer la législation relative à l'environnement ou à l'urbanisme. Si nécessaire, elle fait usage du droit de recours pour améliorer la compatibilité entre projets de construction et protection du paysage.

Elle met également son expérience en pratique de façon exemplaire en s'engageant dans de nombreux projets concrets sur le terrain, en collaboration avec des partenaires locaux.

Les activités de la FP sont financées par des dons et les contributions des membres. Elle a obtenu le label de qualité ZEWO (Service suisse de certification pour les organisations d'utilité publique qui récoltent des dons).

La FP et le Chemin des Anabaptistes

La FP fait partie du groupe de pilotage du projet «Chemin des Anabaptistes» et participe à la planification et au financement des diverses mesures paysagères qui lui sont liées, comme la plantation d'arbres d'allées, la revitalisation de haies buissonnantes et de vergers de fruitiers haute-tige, ou encore la remise en état et l'entretien d'un chemin creux et de murs de pierres sèches.

Le chemin parcourt des paysages caractérisés par de l'habitat dispersé, dont les fermes sont reliées par des cheminements parcourant une mosaïque structurée de pâturages boisés, de forêts et de prairies, bordés par un réseau de murs, de haies et d'alignements d'arbres. Le Vallon de St-Imier se relie aux estivages d'altitude de ses deux flancs par des chemins creux et des langues de pâturages typiques de la région, qui permettaient au bétail de circuler entre les fermes de plaine et les zones de pâture situées sur les flancs.

www.sl-fp.ch

Mur en pierres sèches typique restauré situé à 300 m au sud du Pont des Anabaptistes.



Partenaires d'Itinéraires culturels en Suisse

Le Parc régional Chasseral

En parcourant le Chemin des Anabaptistes, le randonneur découvre le Parc régional Chasseral. Le Parc mène des réalisations concrètes:

- Il protège et met en valeur son patrimoine: il plante des d'arbres, favorise le maintien des espèces (Alouette Lulu, Grand tétras, Sabot de Vénus...), nettoie les gouffres et protège la végétation rare de la crête de Chasseral.
- Il développe et soutient les activités liées au tourisme vert, à la mobilité et aux produits régionaux. Il instaure des nouvelles lignes de bus, met en place des animations avec des guides interprètes ou accompagnateurs en montagne, crée des itinéraires pour les VTT (vélo tout terrain), met en place de la signalisation pour l'accès aux métairies et permet à des personnes à mobilité réduite de découvrir la nature.
- Il sensibilise habitants et visiteurs à l'environnement, mène des activités avec les écoles: il travaille avec des classes de la région et d'ailleurs sur la nature et le paysage, propose aux élèves de découvrir les produits régionaux et informe sur la fragilité hivernale de la faune.

Un outil au service de la région

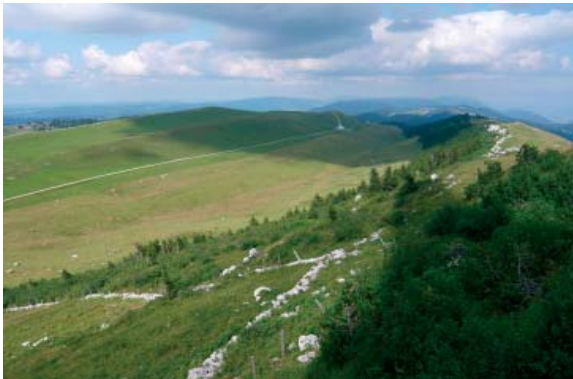
Le Parc régional Chasseral résulte d'une volonté partagée de promouvoir le développement durable de la région en valorisant et préservant son précieux patrimoine naturel, mais aussi son riche patrimoine culturel, rural, industriel, artisanal et bâti. Ce n'est donc ni une réserve naturelle, ni un parc d'attractions touristique, mais une plate-forme de concertation entre tous les partenaires intéressés pour préserver et valoriser ce patrimoine régional commun.

Rassembler plutôt qu'interdire

Il est important de noter qu'un parc naturel régional ne génère aucune interdiction nouvelle sur le territoire concerné. Il n'a aucun pouvoir réglementaire. La démarche proposée est aujourd'hui soutenue par les autorités cantonales et fédérales. Le Parc régional Chasseral devrait être reconnu «Parc d'importance nationale» en janvier 2012.

www.parcchasseral.ch

◀ Les hauteurs du Chasseral: un paysage marqué par les forces géologiques et l'exploitation humaine.



Informations générales

SAISONS

La meilleure période pour entreprendre une randonnée sur le Chemin des Anabaptistes s'étend d'avril à octobre (notez que le bus à prendre le deuxième jour de la randonnée depuis le Chasseral ne circule que de la mi-mai à la mi-octobre).

PARCOURS

Le parcours est balisé selon le balisage officiel suisse (panneaux jaunes). Veuillez suivre celui-ci en vous guidant à l'aide des noms de lieux figurant sur ces panneaux et mentionnés dans le texte au début de chaque étape. En règle générale, les chemins pédestres sont bien entretenus mais exigent en certains endroits d'avoir le pied sûr.

TEMPS DE MARCHE

Les temps de marche sont indicatifs, ils ne tiennent pas compte des diverses haltes pour se restaurer, se reposer ou visiter un site culturel. Nous vous recommandons donc de prévoir suffisamment de temps pour effectuer les diverses étapes.

MATÉRIEL

Il est vivement recommandé d'utiliser un matériel adéquat, de bonnes chaussures de marche et des vêtements adaptés aux changements météorologiques.

RANDONNÉE GUIDÉE

La visite guidée des Archives anabaptistes au Jean Gui est comprise dans le forfait. L'accompagnement par un guide sur la randonnée complète n'est pas compris, mais est réalisable sur demande. Il permet d'en apprendre plus sur les anabaptistes et la région.

Le cheval tombé en 1918 dans la gorge fait partie de l'histoire mouvementée du Pont des Anabaptistes. Cette photo est l'unique représentation de ce pont.

ASSURANCES

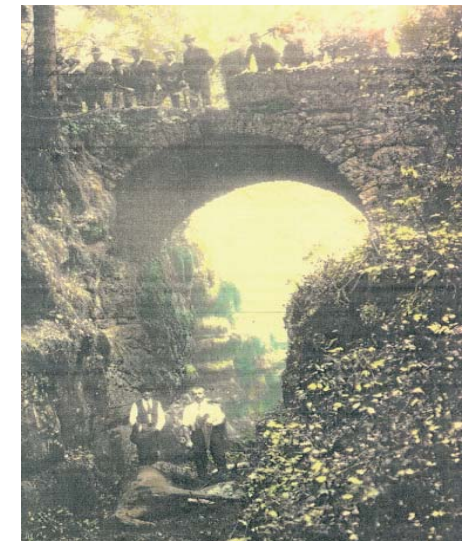
Le parcours des chemins est de votre propre responsabilité. Les assurances accidents et annulations sont à la charge du participant.

RÈGLES DE CONDUITE

- *Je reste sur les chemins balisés: la faune a besoin de tranquillité.*
- *Je referme les portails: tout pâturage ou forêt est une propriété exploitée avec soin par les agriculteurs ou les forestiers. Je respecte mes hôtes et leur travail.*
- *Je contourne les troupeaux: des vaches avec leurs veaux sont agressives et chargent facilement.*
- *Je garde une maîtrise permanente sur mon chien: tout gentil qu'il soit, le chien est perçu comme un prédateur par la faune et le bétail.*
- *J'emporte mes déchets: la nature ne les aime pas.*
- *Surtout je mets tous mes sens en éveil pour apprécier cette montagne à préserver.*

Bonne balade!

Direction du Parc régional Chasseral



Adresses principales

SECOURS

En Suisse: 144

INFORMATION ET RÉSERVATION

Jura bernois Tourisme
Place de la Gare 2
CH-2610 St-Imier
+41 (0)32 942 39 42
saintimier@jurabernois.ch
www.jurabernois.ch

PLUS D'INFORMATION

Parc régional chasseral
info@parchasseral.ch
www.parcchasseral.ch
Conférence mennonite suisse
Secrétariat
Vacheries-Bruniers 16H
CH-2723 Mont-Tramelan
+41 (0)32 487 54 87
info@menno.ch
www.menno.ch

ViaStoria - Centre pour l'histoire du trafic
Itinéraires culturels en Suisse
Finkenhubelweg 11
CH-3012 Berne
+41 (0)31 631 35 37
info@itineraires-culturels.ch
www.itineraires-culturels.ch

CARTES TOPOGRAPHIQUES DE RÉFÉRENCE

swisstopo, carte d'excursions officielle de la Fédération suisse de tourisme pédestre FSTP:
1:50 000: Vallon de St-Imier 232 T ou l'édition spéciale Jura bernois – Seeland 5026 T.
swisstopo, carte nationale de la Suisse 1:25 000:1125 Chasseral.

BIBLIOGRAPHIE

André Bandelier et al. (éd.): Théophile-Rémy Frêne. Journal de ma vie. 5 vol. Bienne 1993–1994.
Thibaut Kaeser, Michel Ummel et al.: Les mennonites des hauteurs jurassiennes. Intervalles, no 82 hiver 2008. Bienne.
Catherine Paysan: Dame suisse sur un canapé de reps vert. Paris 1981.
Markus Rediger, Erwin Röthlisberger (éd.): Sur les traces des mennonites suisses. Langnau i. E. 2010.
Katharina Zimmermann: Die Furgge. Oberhofen 2001.
Pierre Zürcher: Le système d'entraide des premières communautés anabaptistes du Jura. Tramelan (chez l'auteur) 2010.
Pierre Zürcher: Die Täuferbrücke am Chasseral – «Pont d'une montagne à l'autre». Dans: Wege und Geschichte, 2006/1, ViaStoria – Centre pour l'histoire du trafic (éd.). Berne.
Lydia et Pierre Zürcher: Centenaire de la chapelle du Jean Gui. Tramelan (chez l'auteur) 2000.

FILM

Peter von Gunten: Ici-bas, au delà, Berne 2005.

L'Institut Suisse de Spéléologie et de Karstologie (ISSKA) à La Chaux-de-Fonds étudie l'évolution de cette glacière avec des capteurs de température qui y ont été déposés. Le réchauffement climatique actuel va-t-il mettre en péril la pérennité de cette glacière? On peut le craindre. En tous les cas, une augmentation moyenne de quelques dixièmes de degrés seulement a déjà une incidence négative sur le volume de glace. Mais d'autres facteurs peuvent aussi compromettre la conservation de la glace, comme, par exemple, un déboisement trop important autour de l'orifice.

Une histoire entre réalité et légendes

Jusque vers 1950, les paysans utilisaient la glacière comme frigo ou venaient y prélever de la glace pour conserver beurre et fromage dans les chalets d'estivage. Il ne semble toutefois pas que la glace ait fait l'objet d'une extraction industrielle comme cela fut le cas dans d'autres glaciers du Jura.

Des mentions orales et écrites nous apprennent aussi qu'à partir du 16^e siècle les anabaptistes auraient extraits du minerai de fer (oolithes ferrugineuses) de la cavité. Toutefois, l'observation des parois du puits et de la salle ne montre aucune trace de cette soi-disant exploitation minière. Nous sommes donc vraisemblablement ici davantage dans le domaine de la légende que dans celui de la réalité!

Le gouffre ne peut être visité qu'avec un professionnel. En effet, la descente est très dangereuse: glissante, boueuse et raide. Le risque de chute est important. Une visite avec un guide peut toutefois être réalisée. Informations auprès de Jura bernois Tourisme: +41 (0)32 942 39 42.



◀ Formations étranges dans la glace du Creux de Glace.

Le Creux de Glace: une cavité bien particulière

Cette cavité naturelle bien connue des habitants de la région se trouve sur le flanc nord du Chasseral entre les métairies de la Petite Douanne et Meuringue à une altitude de 1330 m. Le Creux de Glace s'est formé dans les calcaires du Malm qui se sont constitués il y a environ 150 millions d'années. Comme pour toutes les grottes s'ouvrant dans les calcaires, le Creux de Glace trouve son origine dans le travail de l'eau qui, petit à petit, a dissous la roche. Cette cavité n'est de loin pas la seule grotte recensée sur le massif – la Société Suisse de Spéléologie en a exploré et documenté une cinquantaine – mais elle est sans doute l'une des plus impressionnantes et des plus intéressantes, tant du point de vue géologique qu'historique.

Enormes différences de température

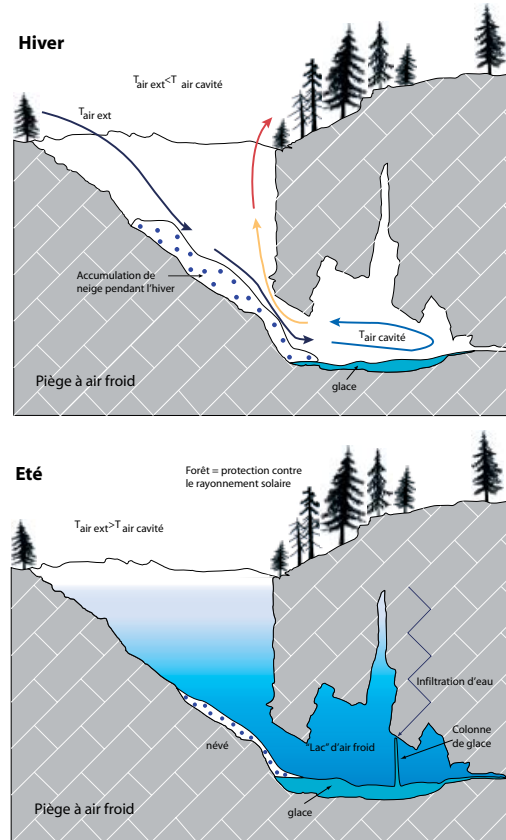
Blotti parmi les sapins, l'orifice du Creux de Glace donne suite à une forte pente qui descend jusqu'à une profondeur de 25 mètres. Par une chaude journée d'été, le choc thermique entre l'extérieur et le fond du gouffre est garanti! En effet, la température qui y règne demeure presque en permanence inférieure à 0° Celsius. Habituellement, la température ambiante dans les grottes correspond à la température annuelle moyenne de l'endroit où elle se situe. Sur le flanc nord du Chasseral, vers 1300 m d'altitude, cette température est d'environ 5° Celsius. Le climat est donc particulièrement frisquet au fond du Creux de Glace!

Un glacier souterrain

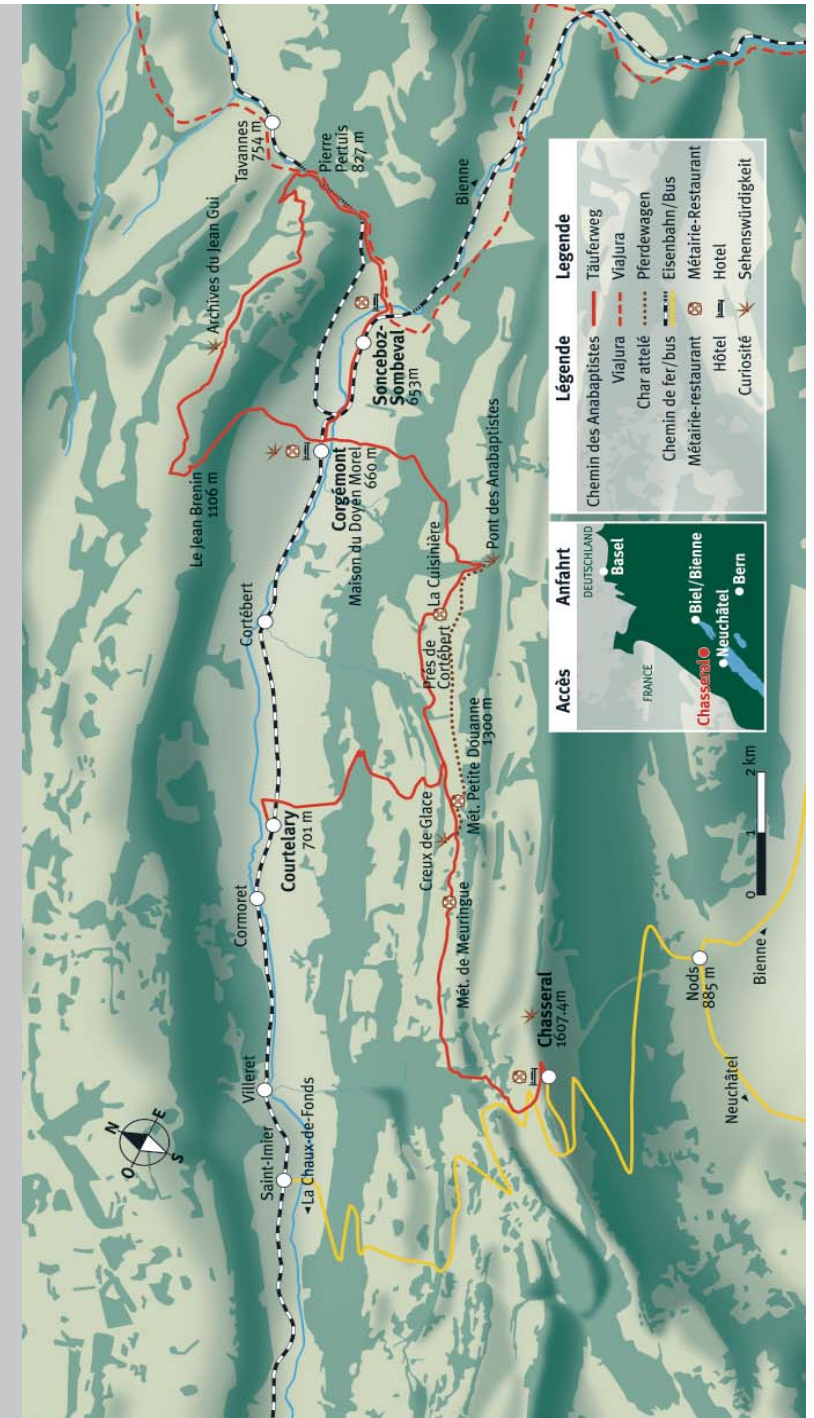
Le Creux de Glace est la troisième glacière en importance de toute la chaîne du Jura (Jura français inclus). Si les glaciers de Monlési (NE) et de St-Livres (VD) comptent respectivement 6000 et 3000 m³ de glace, on estime le volume de glace du Creux de Glace à environ 500 m³. Les scientifiques distinguent différents types de glaciers naturels. Celle du Creux de Glace est de type statique: en hiver, la neige s'accumule et une convection de l'air entre l'extérieur et le fond de la cavité provoque un abaissement de la température de la cavité.

En été, l'air froid, plus dense, est piégé au fond du gouffre ce qui favorise le maintien de températures basses tout au long de l'année. La formation de glace est particulièrement marquée au printemps, lorsque l'eau de fonte percole dans la cavité par son orifice et par les fissures existant dans la roche.

© ISSKA



Le Chemin des Anabaptistes dans le Parc régional Chasseral



Les Anabaptistes: un bref parcours historique

Quand on les regarde depuis les vallées, les plissements des hauteurs en dessus des villages de Corgémont, de Sonceboz ou encore de Tavannes ne semblent être couverts que de forêts et de pâturages plus ou moins boisés. Depuis ces villages, en scrutant de tous les côtés, rien n'indique directement la présence des êtres humains sur ces hauteurs. Et pourtant les anabaptistes sont présents dans cette région dès le 16^e siècle; mais c'est au début du 18^e siècle qu'ils arrivent «en masse». Qui sont-ils? Pourquoi ont-ils trouvé refuge sur le territoire de l'ancien Evêché de Bâle et y sont-ils restés jusqu'à aujourd'hui? Quelles traces de leur implantation peut-on encore observer?

Les grandes remises en question de la Réforme du 16^e siècle

La Réforme de l'Eglise chrétienne intervient dans une époque de grandes innovations. L'Amérique vient d'être découverte (1492), la vision du monde change. Influencés par les commerçants qui passent par la Grèce en se rendant en Orient, les érudits et les artistes redécouvrent l'Antiquité, avec ses langues – le grec et le latin – et ses civilisations prestigieuses. L'imprimerie est en plein essor, les langues nationales prennent de l'importance par rapport au latin, la langue des savants. La Bible est traduite d'après les textes anciens, hébreu et grec, les grands principes de la foi sont rediscutés et remis en question.

Une Réforme plus radicale

Dans cet élan de redécouverte et de réformes, il y a plusieurs courants. Chaque ville a son réformateur. A Zurich, autour de Ulrich Zwingli, le mouvement de réforme se radicalise notamment avec les compagnons du réformateur zurichois, Conrad Grebel, Félix Mantz et Georges Blaurock. Ceux-ci, en plus de la critique des images, de la messe, de la sainte cène, s'en prennent au baptême. Ils ne veulent plus l'appliquer automatiquement à chaque enfant qui naît. On ne naît pas à la fois citoyen et chrétien, on devient chrétien par une démarche personnelle, consciente et volontaire. Alors que le pouvoir civil et le religieux sont intimement liés, une telle approche conduit inévitablement à une séparation claire entre l'Eglise et l'Etat telle qu'on la trouve dans les communautés chrétiennes des débuts.



Fenaison au Jean Gui, lieu de rencontre des anabaptistes du Sonnenberg depuis des siècles. Photo datant de 1910 environ.

2. Jour, Variante: Sonceboz–Creux de Glace–Courtelary

Description jusqu'au Creux de Glace voir pages 12/13.

Après Le Pletz, la randonnée nous conduit tout d'abord dans un pâturage typiquement jurassien, avec murs en pierres sèches, arbres isolés caractéristiques, haies et gentianes jaunes fleurissant en été, dont les racines servent à produire une eau-de-vie à la gentiane. Le paysage varié est dominé par la crête où se trouve la Métairie du Prince. Le nom date de l'époque entre 1710 et 1792, lorsque le prince-évêque de Bâle était propriétaire de la métairie, qu'il affermait aux gens de son évêché, et probablement aussi à des anabaptistes.

Pour continuer la descente escarpée à flanc de coteau, nous utilisons l'une des anciennes charrières. Celles-ci étaient les premières liaisons entre les colonies des vallées et les alpages, et pouvaient être empruntées par les chars ou les traîneaux. Avant cela, les marchandises devaient être transportées sur de simples sentiers ou chemins muletiers, ou transportés à dos de cheval. Les charrières permettaient d'amener lait, fromage, œufs et animaux, mais également les personnes décédées. Dans le sens inverse étaient transportés les aliments indispensables, le sel pour les hommes et les animaux et le foin supplémentaire pour le bétail.

Description de l'étape

Montée depuis le Vallon de St-Imier jusqu'au Plateau des Prés de Cortébert, puis descente dans le Vallon de St-Imier.

Temps de marche*: 5 h 25 min

Distance: 18 km, montée: 760 m, descente: 710 m

Programme de la journée

La variante est identique jusqu'au Creux de Glace mais prévoit le programme de la deuxième journée (voir page 13). Après le Creux de Glace, vous retournez un peu en arrière et tournez à gauche au lieu-dit Le Pletz. Vous continuez ensuite par un pâturage typique, passez la Métairie du Prince puis descendez jusqu'au chef-lieu du district de Courtelary en empruntant une ancienne charrière.

Suggestions

Voir suggestions à la page 13.

- Ravitaillement: La Cuisinière et Petite Douanne.

Contacts

La Cuisinière
+41 (0)32 489 19 24
Lundi et mardi fermé

Petite Douanne
+41 (0)32 944 12 37
Mercredi fermé

Tours en calèche: Biohof Laas
+41 (0)32 489 15 44
info@laas.ch

* Si la randonnée est effectuée depuis Corgémont, le temps de marche est réduit d'environ 35 minutes.

Le Pont des Anabaptistes et le Creux de Glace

Sur le flanc nord de la chaîne de Chasseral, un pont d'abord en bois puis en pierre reliait les montagnes de Corgémont et Cortébert dans la partie supérieure de la Combe du Bez. La première mention écrite de ce lieu-dit «Pont des Anabaptistes» date de 1755, mais des inscriptions gravées dans la gorge remontent au 17^e siècle. A 4 kilomètres de là, plus à l'ouest se trouve le Creux de Glace, une cavité naturelle de plus de 25 mètres de profondeur. Sur les parois rocheuses de ce site, on trouve également des inscriptions gravées dans la pierre.

Lieu de passage et de rencontre

Quand on fait abstraction du remblai où passe la route actuelle, on se rend vite compte de la difficulté qu'il y avait à passer le relief très accidenté de la Combe du Bez. Les anabaptistes n'ont pas laissé de témoignages écrits sur l'endroit et le pont qui va porter leur nom. Toutefois, alors que les autorités s'inquiètent de leur arrivée en masse au début du 18^e siècle, dans un rapport à leur sujet il est question de «leurs assemblées nocturnes» sur la montagne. On peut imaginer que la Combe du Bez était un lieu idéal pour se retrouver – de part et d'autre de la montagne – à l'abri des yeux et des oreilles des curieux.

Le pasteur Frêne (1727–1804) dans le fameux «Journal de ma vie» parle à cinq reprises du «Pont des Anabaptistes». La mention la plus intéressante est peut-être celle de juillet 1760: «Mercredy, de Grand matin, mon Pere s'en alla et nous restants fumes dans le fossé du Pont des Anabaptistes, où nous trouvames quelques pétrifications». En 1835, à l'instigation du doyen Morel (1772–1848), l'éminent pasteur réformé de Corgémont, le pont est reconstruit en pierre. En 1924, mal entretenu l'édifice s'écroule et est remplacé en 1932 par un remblai en amont de l'ancien pont.

Les inscriptions du Creux de Glace

Frêne passe au Creux de Glace en 1757: «Le 5 [juillet], à deux heures du matin, nous partîmes pour Chasseral, où nous fumes avant quatre heures. Nous y vîmes le lever du Soleil; nous visitâmes en revenant le Creux de Glace». Comment interpréter les inscriptions sur les parois rocheuses du Creux de Glace, quelle est la relation des anabaptistes avec ce site? Sans documents probants, l'historien n'est réduit qu'à des hypothèses; les visiteurs avec ou sans preuves seront charmés par la beauté des lieux.



▲ Une invention du Vallon de St-Imier: les racines de la gentiane jaune servent à produire la «Suze», un alcool amer servi à l'apéritif.

Des temps difficiles d'incompréhension et de rejet

En 1525, la rupture est effective à Zurich entre réformés et ceux qui sont appelés anabaptistes (*anabaptiste* signifie de nouveau en grec) parce qu'ils rebaptisent les adultes. Très rapidement en Suisse et dans toute l'Europe, où des foyers d'anabaptisme se développent parallèlement aux Eglises nées de la Réforme, les anabaptistes sont poursuivis, chassés et même exécutés. Malgré les pressions que les anabaptistes subissent, ils refusent de répondre à la violence par les armes.

En 1534/35, à Münster en Westphalie (Allemagne), un groupe d'anabaptistes dérape, il veut y instaurer la Nouvelle Jérusalem; cet épisode tragique se termine dans un bain de sang. Menno Simons (1496–1561) rassemble autour de lui des anabaptistes modérés et pacifiques, on aura tôt fait de nommer ce groupe les «mennonites».

L'arrivée des anabaptistes dans le territoire de l'ancien Evêché de Bâle

Les mandats d'expulsion «pleuvent» contre les anabaptistes. Ils trouvent refuge entre autres dans l'Emmental. Mais les autorités bernoises voient leur nombre augmenter et la population locale leur apporter leur soutien. Dès le milieu du 17^e siècle, une sorte de tribunal des anabaptistes est créé, des chasseurs d'anabaptistes sont engagés. Dans un mandat de 1714, de l'argent est même offert à toute personne susceptible de capturer des anabaptistes: 100 Taler pour un responsable de communauté, 50 pour un diacre, 30 couronnes pour un homme, 15 pour une femme.

Les anabaptistes sont contraints de quitter l'Emmental. Ils fuient en direction du Jura, du Pays de Montbéliard, de l'Alsace, de la Rhénanie-Palatinat, des Pays-Bas ou encore de l'Amérique du Nord. Sur les hauteurs jurassiennes dans l'ancien Evêché de Bâle, le rapport entre le prince-évêque et les anabaptistes est ambigu. Les intérêts politiques, économiques et religieux s'entremêlent, les historiens n'ont pas encore fait toute la lumière sur ces rapports complexes.

De la survie à l'intégration

On retrouve les anabaptistes principalement dans des fonctions d'agriculteurs locataires de fermes, mais aussi de tisserand, de charron, de cloutier, de relieur de livres ou de faiseur de râteau. Une grande solidarité existe entre eux notamment par un fonds d'entraide appelé «Caisse des pauvres». S'ils vivent ou sont forcés de vivre en marge, en l'espace de 250 ans ils se sont aussi intégrés dans la vie des villages alentour.



▲ Excursion dominicale d'une famille d'anabaptistes en char vers 1935. Un tronçon du Chemin des Anabaptistes peut être parcouru en calèche encore aujourd'hui (voir page 13).

Jour 1: Sonceboz–Pierre–Pertuis–Sonceboz

La randonnée débute à Sonceboz, une étape importante entre Berne et Bâle à l'époque où la diligence assurait la liaison entre les deux villes. L'imposant Restaurant de la Couronne en témoigne. C'est là que voyageurs et animaux étaient ravitaillés et passaient la nuit. En montant vers Pierre-Pertuis, nous suivons la route de la diligence datant du 19^e siècle, d'une largeur de 18 pieds (5,3 m). Un premier temps fort de la randonnée est la roche percée de Pierre-Pertuis, près du sommet du col, qui porte une inscription romaine rare. Dédiée à l'empereur, elle date probablement de la construction de la route vers 200 après J.-C.

Au sud du Vion, nous traversons un paysage jurassien typique fait de pâturages, d'allées, de haies, de murs en pierres sèches, d'arbres isolés, etc. Mentionnons également une cabane isolée: il s'agit de l'une des anciennes citernes, qui ont joué un rôle très important dans la colonisation des hauteurs du Jura. Aujourd'hui, la pénurie d'eau due aux conditions géologiques est compensée par des pompes efficaces, qui amènent l'eau potable des nappes phréatiques situées dans la vallée.

Bientôt, les noms des fermes – appelées «La Schnegg» ou «La Sommer» – indiquent que nous nous trouvons dans la zone où se sont installés les anabaptistes. C'est aussi le cas de l'architecture de la ferme située à côté de la chapelle anabaptiste (voir page 6) près du hameau de Jean Gui: posé sur une maison jurassienne, le toit est une construction en bois aux arches arrondies qui provient clairement de la région bernoise!

Après le passage de la crête de la Montagne du Droit, d'où la vue est splendide, la randonnée conduit du Jean Brenin à Corgémont en passant par une ancienne charrière (voir page 15). A l'orée de la forêt, nous nous trouvons dans une zone cantonale protégée: le pâturage tourné vers le sud, parsemé de buissons et d'arbres, est une zone sèche typique et un habitat précieux pour de nombreuses communautés de plantes et d'animaux menacés. Notez également le bloc de pierre et le banc situés en contrebas du groupe d'arbres. Ce bloc cristallin provient de la région de Saas-Fee/Zermatt et a été transporté sur une distance de 280 kilomètres par le glacier du Rhône, à l'ère glaciaire!

Il faut enfin mentionner la maison où est né Charles-Ferdinand Morel (1772–1848), située directement à côté de la ligne du train à Corgémont. C'est une construction typique de l'aristocratie terrienne. Pasteur réformé, Charles-Ferdinand Morel a toujours traité les anabaptistes avec respect, les aidant à reconstruire le Pont des Anabaptistes en 1835.



▲ Près du Vion, le paysage est structuré par une allée et un mur en pierres sèches.

Description de l'étape

Montée du Vallon de St-Imier vers le Plateau des Prés de Cortébert puis le long de la crête du Chasseral.

Temps de marche*: 5 h 45 min

Distance: 18,5 km, montée: 1040 m, descente: 140 m

Programme de la journée

La deuxième journée de randonnée commence par un retour à Corgémont (40 min), avant de monter vers le Pont des Anabaptistes (1 h 35 min). Vous traversez le Plateau des Prés de Cortébert et passez La Cuisinière jusqu'à la Petite Douanne (1 h 15 min). En réservant à l'avance, vous pouvez effectuer ce tronçon en calèche (non compris dans le forfait). Depuis la Petite Douanne, vous n'avez plus à marcher longtemps jusqu'au Creux de Glace (10 min, le Creux est à environ 150 m du chemin principal). Après avoir continué par la Métairie de Meuringue jusqu'aux Limes Derrière (55 min), vous effectuez une courte descente en direction de la Combe Grède (20 min) avant de finir par la montée jusqu'à l'hôtel situé sur le Chasseral (50 min).

Suggestions

- Il est fortement conseillé de se lever tôt pour se mettre en route, de manière à avoir suffisamment de temps à disposition pour les pauses et le ravitaillement, la visite du Pont des Anabaptistes et du Creux de Glace ainsi que pour admirer la vue au sommet du Chasseral (départ du bus sur le Chasseral: 16h40).
- Le tronçon Sonceboz–Corgémont peut aussi être effectué en train (correspondances toutes les heures).
- Respectez le caractère culturel et naturel particulier du Pont des Anabaptistes et du Creux de Glace. Evitez en particulier de toucher ou de nuire de quelque manière que ce soit aux inscriptions dans la roche.
- Possibilités de ravitaillement: La Cuisinière, Petite Douanne, Métairie de la Meuringue et Hôtel Chasseral.

Vous en apprendrez davantage sur l'histoire de la région au centre de recherche Mémoires d'ici à la Place du Marché 5 à St-Imier, +41 (0)32 941 55 55, www.m-ici.ch. Heures d'ouverture: lundi et jeudi, 14h–18h (ou sur demande).

Contacts

Tours en calèche:	Métairie de la Meuringue	Hôtel Chasseral
Biohof Laas	+41 (0)32 944 12 24	+41 (0)32 751 24 51
+41 (0)32 489 15 44	Lundi et mardi fermé	Dimanche soir et lundi soir fermé
info@laas.ch	La Cuisinière	Petite Douanne
	+41 (0)32 489 19 24	+41 (0)32 944 12 37
	Lundi et mardi fermé	Mercredi fermé

* Si la randonnée est effectuée depuis Corgémont, le temps de marche est réduit d'environ 35 minutes.

Jour 2: Sonceboz–Creux de Glace–Chasseral

La deuxième journée de randonnée conduit sur le flanc sud du Vallon de St-Imier. L'ensemble comprenant l'ancien moulin et le pont aux arches de pierre sur la Suze près de Corgémont constitue la première attraction. Ce pont à deux arches du 19^e siècle est une construction en pierre calcaire du Jura au pavage traditionnel entre les deux murs du parapet.

Dans la montée suivante jusqu'au Pont des Anabaptistes, nous suivons le tracé d'un ancien chemin carrossable, qui débute comme un chemin creux. Aujourd'hui, la peine et les dangers liés jusqu'au début du 20^e siècle aux transports en charrette sur ce chemin en partie très escarpé sont à peine imaginables!

Près du mythique Pont des Anabaptistes (voir page 14), nous atteignons un plateau que nous traversons ensuite d'est en ouest. Le plateau est tout d'abord marqué par des fermes éparses habitées toute l'année, où l'on pratique une culture extensive. Suivent ensuite les pâturages boisés typiques du Jura, des champs bordés d'arbres. Eparpillées dans ce paysage, on trouve les métairies, exploitations alpêtres traditionnelles, en grande partie propriétés des communes des bords du lac de Biemme. La Petite Douanne en est un bon exemple: cette métairie qui appartient depuis 1689 à la commune de Douanne a été exploitée pendant près de 200 ans par des bergers et des fromagers en emploi fixe. Depuis 1898, elle est affermée à des privés. Comme dans de nombreuses autres métairies, celle de la Petite Douanne produit aujourd'hui encore du fromage et vend des produits régionaux. Ne manquez pas de déguster le gruyère produit ici, qui porte le label de qualité AOC (Appellation d'Origine Contrôlée)!

Au cœur de ce paysage contemplatif, le randonneur se retrouve face au Creux de Glace, une attraction géologique et glaciologique étroitement liée à l'histoire des métairies et des anabaptistes (voir pages 14, 16 et 17).

Nous nous retrouvons pour terminer sur la crête du Chasseral, à quelque 1550 mètres d'altitude, où la vue inoubliable s'étend de la région des trois lacs au premier plan jusqu'au panorama

alpin que va du Säntis au Mont Blanc. Entre-deux se trouvent l'Emmental et les Préalpes bernoises, régions d'origine de nombreux anabaptistes ayant trouvé une nouvelle patrie dans le Jura.



◀
Ancienne grange sur les
Prés de Cortébert.

Description de l'étape

Circuit passant par le Vallon de St-Imier, le col de Pierre-Pertuis et les crêtes de la Montagne du Droit

Temps de marche: 4 h 25 min

Distance: 15 km, montée: 480 m, descente: 480 m

Programme de la journée

Depuis la gare de Sonceboz-Sombeval, vous vous rendez dans le village de Sonceboz* (10 min), où vous déposez vos bagages à l'Hôtel du Cerf. Vous pouvez éventuellement vous restaurer à l'hôtel ou acheter un pique-nique au village.

La première partie de la randonnée conduit jusqu'au col de Pierre-Pertuis (45 min). Cette étape est identique à celle de la ViaJura (rout 80 de «La Suisse à pied»). Au rocher percé de Pierre-Pertuis (un tunnel routier romain), tournez à gauche et marchez jusqu'au hameau de Jean Gui en passant par Le Vion et St-Hubert (environ 1 h 10 min). La visite guidée des Archives anabaptistes comprise dans le forfait vous y attend.

La suite de la randonnée monte jusqu'au Jean Brenin, avant de descendre vers Corgémont (1 h 40 min). Après avoir traversé la ligne ferroviaire, tournez à gauche et suivez le chemin le long du tracé ferroviaire jusqu'à Sonceboz (40 min).

Suggestions

- Il est possible de visiter la Fondation pour le cheval à Jean Brenin (réservations: voir ci-dessous).
- Corgémont abrite un monument en l'honneur du doyen Morel (sur la route principale en direction de Cortébert, à 5 minutes à pied de l'Hôtel de l'Etoile).

Contacts

Hôtel Restaurant du Cerf
Rue du Collège 4
CH-2605 Sonceboz
+41 (0)32 488 33 22
www.cerf-sonceboz.ch

Fondation pour le cheval
Le Jeanbrenin
+41 (0)32 487 54 86
www.philippos.ch

Archives anabaptistes
+41 (0)32 942 39 42
(en cas d'urgence:
+41 (0)32 489 10 79 ou
+41 (0)79 533 76 86)

Hôtel Restaurant de l'Etoile
Route de Chaumin 1
CH-2606 Corgémont
+41 (0)32 489 33 72

Jura bernois Tourisme
+41 (0)32 942 39 42
saintimier@jurabernois.ch

* Si vous passez la nuit à l'Hôtel de l'Etoile à Corgémont, la randonnée débute naturellement depuis là.

Le Jean Gui: chapelle et Archives anabaptistes

Le Jean Gui sur la chaîne du Mont-Soleil (Sonnenberg) au-dessus de Corgémont, Sonceboz-Sombeval et Tavannes représente un lieu typique d'implantation anabaptiste. L'endroit qui paraît être «nulle part» se trouve sur un petit plateau bien ensoleillé. Ses habitants sont traditionnellement de grands cultivateurs. Le paysage soigné en est le reflet. Un grand bâtiment rectangulaire que les visiteurs appellent parfois «ferme-église» abrite les Archives de la Conférence mennonite suisse.

La triade de survie «ferme-chapelle-école»

Les anabaptistes avaient le souci de pouvoir subvenir à leurs besoins matériels, vivre leur foi sans être inquiétés et instruire leurs enfants afin qu'ils puissent lire la Bible eux-mêmes. Souvent ces trois activités de base – matérielle, spirituelle et pédagogique – avaient lieu sous le même toit. Il y avait tout un réseau de familles qui se soutenaient dans ces trois domaines d'activités. Le dimanche, les cultes se passaient au sein des familles, souvent au rythme de tous les 15 jours. Les habitants de la région s'inquiétaient de ne pas voir les anabaptistes à l'église du village pour les baptêmes ou les mariages.

A plusieurs reprises, le prince-évêque de Bâle a été prié d'expulser ces réfugiés qui volaient le travail aux pauvres et qui, par la qualité de leur labeur, enrichissaient encore davantage les propriétaires. Peu à peu la situation s'est détendue, et les anabaptistes ont eu la possibilité de vivre plus ouvertement, de construire des chapelles et des écoles privées. Au Jean Gui, la chapelle construite en 1900, abritait aussi une école au rez-de-chaussée, ce n'est que dans les années 1970, que l'Etat a construit une école publique. Le style de chaque bâtiment est particulier, la chapelle étonne par sa simplicité et sa fonctionnalité, quatre murs, un toit, pas de clocher, pas d'espace inutile, la salle de culte au premier étage; un style que l'on retrouve à plusieurs endroits dans la région jurassienne, notamment à Moron, Les Mottes, La Chaux-d'Abel.

Une visite des Archives anabaptistes

Un petit local au sous-sol de la chapelle abrite les Archives de la Conférence mennonite suisse. Des documents significatifs à partir du 16^e siècle aident à retracer l'histoire anabaptiste, mennonite et même celle des amish née en 1693. On admirera aussi une coupe de Sainte Cène, ni en or, ni en argent, mais, dans la simplicité anabaptiste, en bois.



- ▲ Dans le «Widertäufer-Ordnung» (Mandat contre les anabaptistes) de 1707, les anabaptistes sont décrits comme des gens désobéissants, tentateurs et insoumis.

Les Anabaptistes aujourd'hui

Depuis l'arrivée en nombre des anabaptistes au Jura au 18^e siècle et leur vie en quasi autarcie, de grandes mutations se sont produites. Des hommes à longues barbes et des femmes en jupe avec des cheveux relevés en chignon ont disparu. Aujourd'hui les anabaptistes dans leur apparence extérieure ne se distinguent plus de la population locale.

Du repli forcé à l'intégration

Même si l'agriculture joue encore un rôle non négligeable dans leur existence, les anabaptistes sont impliqués dans tous les secteurs de la vie socio-économique et même en politique à différents niveaux. Les écoles anabaptistes germanophones que l'on comptait par dizaines ont été fermées, il n'en reste plus que deux qui sont des écoles publiques respectivement francophone et bilingue.

A côté des chapelles ou fermes excentrées, des anciens magasins d'alimentation, fabrique ou autre maison d'habitation servent de lieux de cultes au cœur des villages. Les enfants sont scolarisés en majeure partie en français, mais le bilinguisme reste un atout indéniable.

Les femmes peuvent occuper les mêmes fonctions que les hommes au sein des communautés anabaptistes. L'instauration récente du service civil (1996) offre une autre possibilité à l'objection de conscience et au service sans arme; l'engagement pour la paix, à l'image du Christ, reste une préoccupation constante pour les anabaptistes dans tous les domaines de la vie. De même, leur passé de «réfugiés» les rend sensibles à toutes les questions liées à l'accueil des étrangers. L'intérêt pour cette minorité religieuse n'est pas en reste: reportage photographique, film, roman, émissions de radio et de télévision, étude sociologique, linguistique, etc., sont réalisés avec les risques d'idéalisation que cela comporte (voir bibliographie page 4).

Des défis à relever

Avec 2400 membres répartis dans 14 communautés en Suisse, 1,6 million dans plus de 70 pays sur les cinq continents, les anabaptistes essaient de vivre leur foi en harmonie avec les autres Eglises chrétiennes et dans le respect des autres religions et courants de pensée.



- ▲ La culture des champs, traditionnellement répandue dans les régions d'origine des anabaptistes, est pratiquée sur les terrains difficiles des hauteurs du Jura.